

LA SOUBRETTE PICARDE

CHÈRE À RUSKIN

PAR JACQUES FOUCART

Nul n'a mieux parlé assurément de la **Vierge dorée** que l'esthète anglais du XIX^e siècle John Ruskin (1), sauf qu'il a trouvé à l'aube du XX^e siècle un écho enthousiaste dans son traducteur, le grand romancier Marcel Proust.

L'ouvrage de fond en la matière est **La Bible d'Amiens**, publiée par Ruskin en 1886 et traduite en 1904 par Proust avec préface valant chapitre d'introduction. Réédité en 1986, ce livre d'art profondément religieux, dont pourtant les auteurs au départ étaient plus ou moins agnostiques, reste d'actualité puisqu'il vient d'inspirer à la fois le générique du **Son et Lumière** d'Amiens et le beau film télévisé de Daniel Lecomte.

N'empêche que cette Bible ruskinienne d'écriture singulière s'évade parfois en longueurs et "divagations" si bien qu'il sied pour la Vierge Dorée de rassembler ici, tel un bouquet de fleurs, les plus belles pages la concernant. En finale nous évoquerons le parallèle plutôt réticent établi par Joris-Karl Huysmans entre Chartres et Amiens.

Dès 1858, dans une lecture au musée de Kensington imprimée avec d'autres sous le titre **The two Paths** (2), Ruskin voit d'emblée dans la **Vierge dorée** "le point culminant de l'art gothique du XIII^e siècle" étant à la fois, pour reprendre la vieille devise de Douglas : "*Tender and true*" (tendre et vrai) (3). Elevant le débat jusqu'aux sommets de la philosophie chré-

tienne, il déclare lumineusement : "Croyez-le, la première caractéristique universelle de tout grand art est la tendresse, comme la seconde est la vérité. Je trouve ceci chaque jour de plus en plus vrai : un infini de tendresse est le don par excellence et l'héritage de tous les hommes vraiment grands". Le vrai nom de la Vierge ne serait-il pas Vierge de tendresse, pareille à la *glykophilousa* (douce-amie) des Grecs ? Dans la Bible d'Amiens Ruskin dira pareillement du **Beau Dieu** qu'"il dépassait en tendresse sculptée ce qui avait été atteint jusqu'alors" (*it was beyond what till then had been reached in sculptured tenderness*) (p.288).

En 1858 toutefois, Ruskin préfère à la Vierge dorée celle du portail royal de Chartres d'un art plus naïf et plus grave. Tout de même il reconnaît que la Vierge dorée, bien qu'inférieure en qualités d'âme, l'emporte parce que complètement animée, vivante et davantage proche de la nature réelle. C'est qu'au lieu de rester fixe sur son pilier avec une guirlande florale conventionnelle, elle se penche hors de sa niche sous une frise d'aubépine exquisement arrangée.

Par la suite, son penchant de cœur pour la Vierge dorée ne fit que croître. A l'été 1880, faisant le pèlerinage des cathédrales du Nord, il passe à Amiens une grande partie du mois d'octobre et revenu Outre-Manche tient à Eton le 6 novembre une conférence qui sera le prologue du livre-phare : **La Bible d'Amiens** parue 5 ans plus tard. L'ouvrage entrepris était conçu comme le premier volume d'un ensemble plus vaste intitulé : **Nos pères nous ont dit (Our Fathers have told us)** - en sous titre : **esquisses de l'Histoire de la Chrétienté pour les garçons et les filles qui ont été tenus sur les fonts baptismaux**. La gravure citée plus loin : **Amiens, le jour des**

(1) - **John Ruskin**, né 1819, mort aliéné 1900. L'un des écrivains les plus méconnus du XIX^e siècle, dit-on.

(2) - Les extraits de **Two Paths** sont repris en notes dans la **Bible d'Amiens**, p.261.

Précisons ici que toutes les pages de nos citations font référence à la Bible d'Amiens traduite par Proust.

(3) - Sans doute l'écosseais prélat et poète humaniste Gavin Douglas (1475-1522).

Trépassés fait supposer que selon toute vraisemblance il a vu l'évêque Guilbert officier à la Cathédrale le lundi de Toussaint 1er novembre 1880, jour férié. (4)

La Madone soubrette au regard brillant

Certes Ruskin continue de voir la Vierge Dorée sous l'angle de l'évolution du style vers la joliesse aimable du XIV^e siècle, d'où l'expression peu adéquate de "décadence" mais son éloge de la **soubrette picarde** est charmant de délicatesse.

En voici dans la traduction de Proust les passages les mieux sentis, p.259-264 : pour aller la voir Ruskin part de l'Hôtel de France (lieu de l'actuel Salon Drouot, rue de la République) où il loge, emprunte la Place de Périgord (Gambetta) et la rue des Trois Cailloux. Près du théâtre, il conseille d'acheter bonbons et tartes chez de "*charming patisseries shops*" (continués en tous points de nos jours par M. et Mme Lenne-Dubreuil).

Arrivant au porche (sud) de la Cathédrale, il lève la tête : "Chacun doit aimer la jolie petite madone française qui en occupe le milieu, avec sa tête un peu de côté, son nimbe de côté aussi, comme un chapeau seyant. Elle est une madone de décadence, en dépit, ou plutôt en raison de sa joliesse et de son gai sourire de soubrette ; elle n'a rien à faire là non plus car ceci est le porche de Saint Honoré, non le sien. Saint Honoré avait coutume de se tenir là, rude et gris, pour vous recevoir ; il est maintenant banni au porche nord où jamais n'entre personne."

"(Le changement eut lieu) quand le peuple commença pour la première fois à trouver le christianisme trop grave, fit une foi plus joyeuse pour la France et voulut

avoir partout une madone soubrette au regard brillant...

"La madone et son linteau d'aubépines en fleurs sont dignes que vous les regardiez".

Suit l'accueil bienveillant aux mendiants dans le sillage de Saint Martin. "Mais vous devez être impatients d'entrer dans la cathédrale. Mettez d'abord un sou dans la boîte de chacun des mendiants qui se tiennent là. Ce n'est pas votre affaire de savoir s'ils devraient ou non être là ou s'ils méritent d'avoir le sou. Sachez seulement si vous-mêmes méritez d'en avoir un à donner et donnez-le joliment et non comme s'il vous brûlait les doigts".

La porte franchie, c'est la vue flamboyante de la rose nord "d'une esquisse finesse de réseau et ravissante d'éclat". En même temps Ruskin jette un regard d'admiration sur le choeur ; reprenant le mot de Viollet le Duc, il affirme : "cette abside d'Amiens est la première œuvre d'une parfaite pureté de vierge, le Parthénon encore en ce sens de l'architecture gothique" (p.267).

Au total, remarquable convergence ; Viollet le Duc, Ruskin et Proust considèrent Amiens comme la Cathédrale gothique par excellence. Sous la plume de Ruskin, le grand portail ouest devient **La Bible d'Amiens, le Sermon sur la Montagne d'Amiens** (p.33, 42, 329, 336).

Pour la Vierge dorée, les mots sont de telle valeur qu'il convient de citer le texte anglais original : "*the pretty (jolie) French Madonna, ... her prettiness and her gay soubrette's smile, (ou encore) the glancing soubrette Madonna*"

Plus loin, Ruskin caractérise trois sortes de Madones (nous citons en anglais :

(4) - Le maire anticlérical Frédéric Petit venait d'interdire pour le lendemain l'absoute et la procession d'usage au cimetière de la Madeleine. Le surlendemain 3 novembre va se dérouler «l'attentat», c'est-à-dire l'expulsion brutale des Dominicains (rue Caumartin) et des Franciscains (Faubourg de Noyon) par ordre du préfet Spuller.

1/ - **the Madonna dolorosa** du type byzantin, la plus noble de toutes et la plus ancienne - cf. Cimabué. 2/ - **the Madone reine** (ou Queen-Madonna) couronnée, calme, pleine de force et de gentillesse (c'est la Mère Dieu du grand portail d'Amiens) ; enfin 3/ - **the Madonna nourrice** (dite aussi Nurse Madonna) "*the Raphaellesque generally late and decadence one*" (la Raphaëlesque, généralement plus récente et de décadence) ; c'est la Vierge "bien française" du transept sud (p.323).

Décadence ou maturité ? Problème bien mineur en son fond. L'essentiel n'est-il pas le regard de tendresse douce et caressante jeté de la mère à l'enfant par la grâce d'un merveilleux sourire qui dans les siècles suivants sera plutôt l'exception

Le regard de Marcel Proust

Sur les pas de Ruskin, Proust célèbre à son tour la Vierge Dorée avec un lyrisme ému : "La journée était splendide et j'étais arrivé à l'heure où le soleil fait, à cette époque, sa visite quotidienne à la Vierge jadis dorée et que seul il dore aujourd'hui.

"Telle qu'elle est avec son sourire si particulier, qui fait non seulement de la Vierge une personne, mais de la statue une oeuvre d'art individuelle, elle semble rejeter ce portail hors duquel elle se penche à n'être que le musée où nous devons nous rendre quand nous voulons la voir, comme les étrangers sont obligés d'aller au Louvre pour voir la Joconde. Mais si les cathédrales, comme on l'a dit, sont les musées de l'art religieux au moyen âge, ce sont des musées vivants (qui) n'ont pas été construits pour recevoir les œuvres d'art, mais ce sont elles - si individuelles qu'elles soient d'ailleurs, - qui ont été faites pour eux et ne sauraient sans sacrilège être placées ailleurs. Telle qu'elle est avec son sourire si particulier, combien j'aime la Vierge Dorée, avec son sourire de maîtresse de maison céleste ; combien j'aime son accueil à cette porte de la cathédrale, dans sa parure exquise et simple d'aubépines encore en fleur.

"Un jour sans doute le sourire de la Vierge dorée cessera par l'effritement des pierres, s'étant peu à peu hâlée à ce vent humide de la Venise du Nord qui au-dessus d'elle a courbé la flèche, regardant depuis tant de siècles les habitants de cette ville dont elle est le plus ancien et le plus sédentaire habitant, elle est vraiment une Amiénoise. Ce n'est pas une oeuvre d'art, c'est une belle amie.

"Dans ma chambre une photographie de la Joconde garde seulement la beauté d'un chef-d'œuvre. Près d'elle une photographie de la Vierge Dorée prend la mélancolie d'un souvenir.

"Je sens que j'avais tort de l'appeler une oeuvre d'art : une statue qui fait ainsi à tout jamais partie de tel lieu de la terre, d'une certaine ville, c'est-à-dire d'une chose qui porte un nom comme une personne, qui est un individu... nous retient, par un lien plus fort que celui de l'oeuvre d'art elle-même. La Joconde est la Joconde de Vinci. Elle est quelque chose comme une admirable "sans-patrie". Nous n'en pouvons dire autant de sa soeur souriante et sculptée (combien inférieure du reste, est-il besoin de le dire ?), la Vierge Dorée, sortie sans doute des carrières voisines d'Amiens, n'ayant accompli dans sa jeunesse qu'un voyage pour venir au porche Saint-Honoré, n'ayant plus bougé depuis (p.26-28)."

On remarquera le vocable de **Venise du Nord** employé par Proust à la suite de Ruskin qui aimait appeler Amiens **La Venise de la France** ou **de Picardie**, voire "**La Reine des Eaux de la France** à peu près aussi large que Venise elle-même" (p.106). Proust dira aussi p.45 : "Voici que les pierres d'Amiens ont pris pour moi la dignité des pierres de Venise" (titre de l'ouvrage de Ruskin : **The stones of Venice**). On sait qu'au XV^e siècle, Louis XI parlait avec dilection de sa **petite Venise** soustraite au duc de Bourgogne.

Précisément Ruskin se plaît à situer la Cathédrale d'Amiens dans son milieu

naturel, bordé par la rivière de Somme qu'élargissaient alors dans la traversée d'Amiens onze beaux cours d'eau à truites (dirait-on la même chose aujourd'hui ?)

C'est pourquoi le premier chapitre de la *Bible d'Amiens* s'intitule : **Au bord des courants d'eau vive** et insère une jolie gravure montrant d'après Proust "la perspective des bords d'une Somme élargie, la Cathédrale et l'église Saint-Leu". A vrai dire, la vue étant prise des abattoirs vers le Château d'eau, c'est Saint-Germain au clocher élançé bien reconnaissable qu'on aperçoit sur la droite.

La gravure titrée : **Amiens, le jour des Trépassés** (voir fig.1) montre de fait des hommes et des femmes cheminant en ombres légères le long de la Somme vers le cimetière de la Madeleine situé au sud. Ceci se passait le matin de la Toussaint 1er novembre 1880, peu avant la conférence tenue au collège d'Eton le 6 novembre suivant.

L'intérêt de cette eau-forte gravée par G.Allen d'après un dessin de Ruskin est qu'elle n'a jamais été reproduite en France ; nous la publions ici d'après une photographie prise à la Bibliothèque Nationale par notre collègue Christophe Petit. Qu'il soit ici vivement remercié !

Surtout la gravure donne une vision poétique nimbée de rêve des bords de Somme en noyant les détails trop réalistes pour accentuer la courbure de la rivière, ici rendue avec une insistance qui lui confère une force presque magique.

Proust très admiratif commente à juste titre : "Ruskin ne séparait pas la beauté des cathédrales du charme de ces pays d'où elles surgirent... dans la poésie particulière du pays et le souvenir brumeux ou doré de l'après-midi qu'il y a passé. (Ainsi) le livre que Ruskin projetait d'écrire sur la cathédrale de Chartres devait être intitulé : **Les Sources de l'Eure**" (p.66-68).

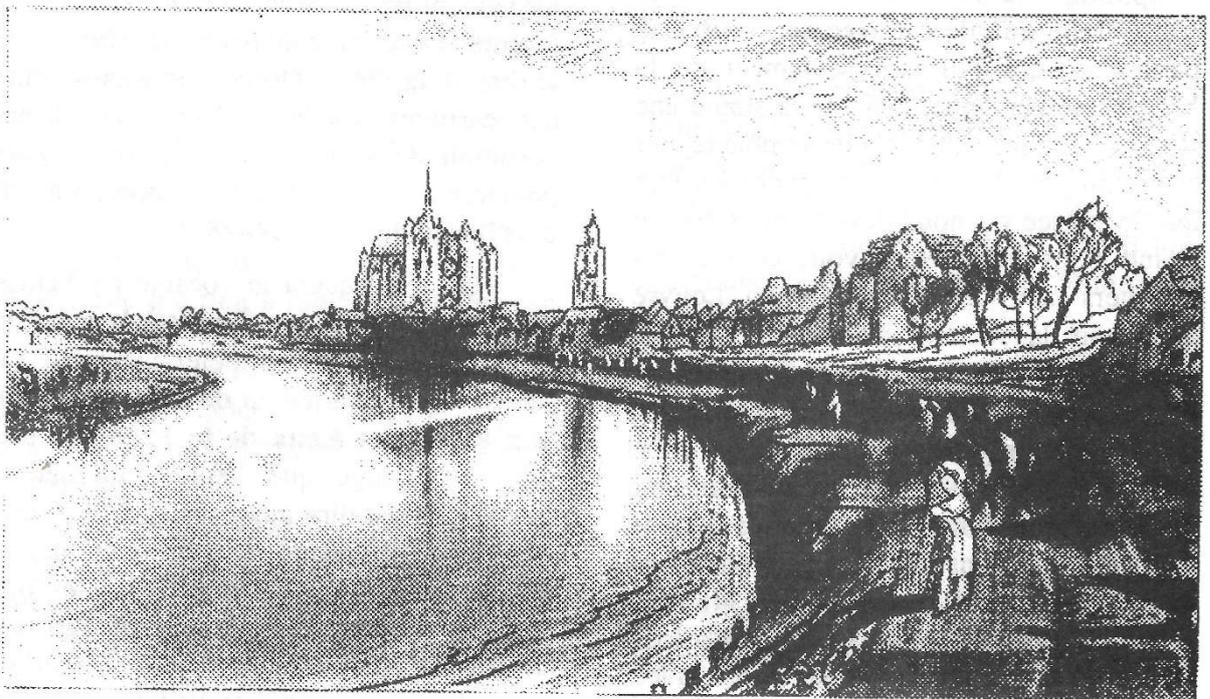


fig. 1. *Amiens, le jour des Trépassés* (1er novembre 1880). Dessin de John RUSKIN, gravé par G.ALLEN. Paris, Bibl. Nat., cliché Christophe Petit. Le matin de Toussaint les amiénois vont fleurir la tombe de leurs défunts au cimetière de La Madeleine.

Ruskin de passage à Abbeville disait dans *Præterita* sur le même ton : "Courir à Saint-Vulfran d'Abbeville avant que le soleil ait quitté les tours fut toujours pour moi une de ces joies pour lesquelles il faut chérir le passé". Proust commente : "Il (Ruskin) alla plus loin. Il ne sépara pas les Cathédrales de ce fond de rivières et de vallées où elles apparaissent au voyageur comme dans un tableau de primitif" (p.65 et 106 en note).

Le parallèle Chartres-Amiens vu par Huysmans

Vu l'époque, une comparaison s'impose avec le contemporain de Ruskin, Joris-Karl Huysmans (1848-1907) amoureux passionné de la Cathédrale de Chartres, qui a émis sur celle d'Amiens des jugements peu favorables : ses clartés sont crues, on y prie mal, ses deux tours boîtent dans le ciel, le Christ enseignant est un bellâtre presque triste..., pour admettre tout de même que la nef est magnifique. A cet égard on retiendra la phrase typique de l'écriture "artiste" de Huysmans : "...Seule, la nef d'Amiens se lamine, s'écharne, s'effile, se filise, fuse aussi ardemment que la sienne du sol ; mais le vaisseau d'Amiens est clair et morne et celui de Chartres est mystérieux et intime" (5).

Il loue particulièrement "les grouillantes scènes", hautes en couleur, du pourtour du chœur où deux personnages l'ont fasciné : "dans la scène du Précurseur baptisant le Christ, apparaissait, déployant un linge, un ange blond, ingénu et fûté, l'une des plus adorables figures séraphiques que l'art flamand de France ait jamais ou sculptées ou peintes."

Puis, dans "l'invention" par Saint Salve du corps de Saint Firmin le martyr : "un homme à genoux, les mains jointes, pantelait, exalté par la prière, ardaït, lancé en avant par un bond de l'âme lui sublimant

le visage, faisant de ce rustre un saint en extase, vivant déjà loin de la terre, en Dieu". "Cet orant, il était le chef d'œuvre du pourtour d'Amiens, comme le saint Joseph endormi était le chef-d'œuvre du pourtour de Chartres."

Le piquant est qu'au vrai dans l'Histoire de Saint-Firmin, la tête de l'orant, décapitée par des soldats à la Révolution, a été refaite en 1838-1840 par le sculpteur d'Amiens bien connu : Louis Duthoit (voir les gravures de Bonhomme avant restauration des sculptures dans *Les voyages pittoresques* du baron Taylor et Charles Nodier, 1835, t.1, f°38-40). Seule est restée intacte l'histoire de Saint Jean Baptiste.

Or, dans un éditorial du *Nouvelliste de la Somme* du 20 mars 1898 titré : **Amiens ou Chartres**, l'obscur journaliste Urbain Loisel prend vivement la défense d'Amiens contre Huysmans : "Si notre Cathédrale n'a ni la crypte, ni les vitraux de Chartres, elle peut en revanche se féliciter de sa "nef de gloire, de lumière, d'extase infinie".

Le numéro suivant du 24 mars 1898 enregistre un bémol de Huysmans : "J'ai préféré Chartres à cause des vitraux, mais je comprends joliment que vous aimiez la Vierge Dorée. Elle m'a toujours paru fort clémente et fort douce".

Et si les Cathédrales vides et muettes devenaient "de géantes conques échouées sur la grève"...

Finissons ce pèlerinage ruskinien par le rappel d'un article de Proust : "La mort des Cathédrales" paru dans *Le Figaro* en 1904 lorsque les Chambres débattaient de la Loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat : les anticléricaux fanatiques (une petite minorité) parlaient de désaffecter les Cathédrales.

(5) - Cette citation et les suivantes sont tirées du fameux livre de Huysmans : *La Cathédrale*, 1898, p.324-326, 389.

Proust s'indigne de la vision sacrilège d'une France "transformée en une grève où de géantes conques ciselées sembleraient échouées, vidées de la vie qui les habita". Il affirme avec force : "La liturgie catholique ne fait qu'un avec l'architecture et la sculpture de nos cathédrales".

En vérité, "ces cathédrales qui sont la plus haute et la plus originale expression du génie de la France (ne peuvent être dissociées du culte). Jamais spectacle comparable, miroir aussi géant de la science de l'âme et de l'histoire, ne fut offert aux regards et à l'intelligence de l'homme - (Et d'assurer) on peut dire qu'une représentation de Wagner à Bayreuth est peu de chose auprès de la célébration de la grand-messe dans la Cathédrale de Chartres" (6).

Voilà une phrase qui conforterait notre cher pasteur, l'abbé Soullez, attentif à ce que les vagues déferlantes du tourisme ne voilent pas à l'excès l'essentiel caractère sacré du lieu, annonce du Salut en Jésus-Christ.

**P.S. - Avant d'en parler,
Proust a-t-il vu, de ses yeux
vu, la Vierge Dorée ?**

Le sujet est d'actualité car vient de paraître dans la noble **Gazette des Beaux Arts** de mai-juin 1995 un article intitulé : **A l'ombre de la Vierge Dorée de la Cathédrale d'Amiens : Ruskin et l'imaginaire proustien** par Cynthia J.Gamble. L'article est assez décevant en ce qu'il est surtout d'ordre littéraire, le sourire de la Vierge Dorée étant évoqué "à l'ombre des jeunes filles en fleurs", dont la Gilberte chère au Proust de **La Recherche**.

L'élément neuf est l'affirmation péremptoire que Proust, écrivant cinq articles en 1900 sur les pèlerinages ruski-

niens en France juste après la mort de l'écrivain, n'avait pas encore vu de ses yeux le portail de la Vierge Dorée. L'éloge vibrant qu'il en fait se fonderait sur des photographies et moulages sans connaissance directe de l'oeuvre. Faisant remarquer que sa parure d'aubépines en fleurs célébrée par Ruskin (*her hawthorn blossom lited*) n'a aucun rapport avec la véritable aubépine, elle conclut : "C'est l'imaginaire proustien qui a créé la Cathédrale d'Amiens, sa Vierge Dorée et ses aubépines".

Mais Proust est formel. Que bien avant 1899 il ait vu en direct de ses yeux émerveillés la Vierge d'Amiens se déduit de son propre dire dans **Le Mercure de France** du 1^{er} avril 1900. Rappelant que Ruskin montait à pied vers la statue par la rue des Trois Cailloux, il écrit tout bonnement et sans artifice :

"C'est le deuxième itinéraire, le plus simple, et celui, je suppose, que vous préférez, que j'ai suivi, la première fois que je suis allé à Amiens ; et, au moment où le portail sud m'apparut, je vis devant moi sur la gauche, à la même place qu'indique Ruskin, les mendiants dont il parle, si vieux d'ailleurs que c'étaient peut-être encore les mêmes". Il précise le moment : "à l'heure où le soleil de fin d'après-midi vient rendre à la Vierge sa dorure première".

Nous ajoutons la phrase déjà citée de l'écrivain sur la photo de la Vierge Dorée exposée dans sa chambre qui "prend la mélancolie d'un souvenir". Convenons que selon toute apparence, Proust a visité par deux fois Amiens avant ses articles de 1900.

Et voilà que Madame Gamble biffe d'un trait ces phrases limpides au nom d'un imaginaire proustien qu'elle invente, habilement d'ailleurs. Pourtant si l'on tient compte précisément des souvenirs de l'amie intime de Proust, Marie Nordlinger - base de sa démonstration - les deux randonnées amiénoises de l'écrivain ont pu avoir lieu

(6) - M.Proust, Pastiches et Mélanges, 1919, p.198-205.

et
il est
1249-
Chapelle
1260 (?)
La Vierge
mais le
en relief
d'acier
un
le
1241.
de la Sainte
l'objet

la dite
Mère
pas
de la
profonds
ce qui
sous les
de fin



fig. 2. *La Vierge Dorée*, dessinée par Louis DUTHOIT avant sa restauration par CAUDRON. Atlas de l'Essai historique sur les Arts du dessin en Picardie. Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, 1840.

soit dans les années 1895-98, soit à l'automne 1899.

On s'étonnera au surplus de l'interprétation hypersexualisée et plutôt saugrenue qu'elle donne de la Vierge Dorée en la voyant comme une "soubrette" aguichante qui répand "un érotisme associé à des plaisirs sexuels interdits et des désirs inassouvis (deux fois répété)". Elle se méprend du tout au tout sur le geste de la Vierge qui, avant la restauration fâcheuse de 1843, devait tenir une pomme selon le parallélisme classique : "Per Evam perditio, per Mariam recuperatio" (fig.2). (voir le Catalogue de l'Exposition : **La Cathédrale d'Amiens et ses restaurateurs**, Direction des Affaires Culturelles, Amiens, 1984, et le **Courrier Picard** du 19 juillet 1984).

Tout s'éclaire en effet par comparaison avec la célèbre Vierge d'ivoire de la Sainte Chapelle aujourd'hui au Louvre, haute de 0 m 41. Cambrée et souriante, elle lève de sa main droite intacte une pomme, rappel de l'Eve du paradis terrestre. Or les

historiens des cathédrales Kimpel et Suckale, très audacieusement il est vrai, situent la Vierge Dorée entre 1230 et 1240-45, tandis que l'ivoire de la Sainte Chapelle aurait été sculpté peu après 1260 (7). D'où le renversement de perspective : La Vierge Dorée serait non plus l'imitation, mais le modèle de la Vierge d'ivoire au radieux visage, les deux étant l'oeuvre d'ateliers parisiens sculptant dans le même esprit aussi bien la pierre et le bois que l'ivoire. Quoi d'étonnant au surplus puisque Robert de Luzarches nous dit-on aurait été en 1241, après Amiens, l'architecte de la Sainte Chapelle. Nous reviendrons sur le sujet.

En vérité, Madame Gamble, à la différence de Viollet le Duc et d'Emile Mâle dont elle cite pourtant les meilleurs passages, n'a pas compris que le sourire de la Vierge Dorée est un dialogue de profonde tendresse entre la Mère et l'Enfant, ce qui précisément avait séduit Ruskin sous les rayons dorés d'un soleil amiénois de fin d'après-midi.

(7) - Max Seidel, Die Elfenbeinmadonna im Domschatz zu Pisa... dans *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz*, 1972, p.49.

Sauerländer datait la Vierge Dorée entre 1259 et 1269 et la Vierge de la Sainte Chapelle entre 1265-67 et 1279.